

[Texte]

ment Corporation, the CBC, and it is a difficult problem to wrestle with. In my view, there are two key areas of problems—I am talking now only of the feature-film industry, but there is as well the area of sponsored films and shorts.

• 0950

In relation to the feature-film industry, I would key in on two sets of problems. We believe there are problems with financing, given the growth of costs in the making of feature films and the relatively small size of the Canadian market for them. The other is the area of distribution arrangements: many of the distribution arrangements for the films in Canada are in the hands of foreign companies, and this may very well have some effect on the distribution arrangements that have been made for feature-length films.

In relation to the commissioned films in the short sector, there is the whole problem—which many people are conscious of and I know you are very conscious of—of what the proper relation should be of the National Film Board vis-à-vis the private sector. To what degree is the National Film Board a support and a source of strength to the private sector? To what degree is it a competitor? If a competitor, is it an unfair competitor or a harmful competitor? There are a variety of these problems. We have been examining them closely. I will be having some more consultations with the Film Board at the beginning of the month, and I hope and I expect that I will be in a position to make a relatively full statement about film policy, both in relation to the feature-film industry and in relation to the other parts of the industry, some time after December 9.

Mr. Friesen: All right. I take it that this will cover such things as taxation and distribution and so forth.

Mr. Roberts (St. Paul's): I am sorry, Mr. Friesen; the area of taxation, as you know, is a peculiarly sensitive one in federal government terms and is the responsibility of the Minister of Finance. If you are expecting me to announce some tax changes in relation to the film industry, I am not sure that that expectation would be a valuable one.

Mr. Friesen: Okay, I understand that there is some conflict between you and him on that particular point.

Mr. Roberts (St. Paul's): No, I am not saying that there is a conflict, I am just saying that there is a question of responsibilities, and my responsibilities are not to make statements about it and not to make announcements of tax changes.

Mr. Friesen: I would like to take my remaining time and pose several concerns I have, then you can respond to them.

The first one issues from today's *Globe and Mail* and the article we have been looking at already, which pictures you in your best light. You do make a point.

[Traduction]

Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, Radio-Canada, et il s'agit en outre d'un problème auquel il est difficile de s'attaquer. A mon avis, deux questions essentielles se posent. Je parle actuellement des longs métrages, mais il en va de même en ce qui concerne les films faits sur commande et les courts métrages.

En ce qui concerne les longs métrages, j'aimerais mettre l'accent sur deux séries de problèmes. D'une part, il y a la question du financement. Le coût de la réalisation des longs métrages augmente et le marché canadien est relativement limité. D'autre part, il y a la question des accords en matière de distribution: dans la plupart des cas, ce sont des sociétés étrangères qui assurent la distribution des films au Canada, ce qui, bien sûr, a une incidence en ce qui concerne la distribution des longs métrages.

Pour les courts métrages et les films réalisés sur commande, se pose bien sûr le problème que tout le monde connaît, à savoir celui des rapports entre l'Office national du film et le secteur privé. Dans quelle mesure l'Office national du film apporte-t-il son soutien au secteur privé ou dans quelle mesure le concurrence-t-il? Sa concurrence est-elle injuste ou néfaste? Il y a toute une gamme de problèmes. Nous les étudions de près. Je vais avoir des entretiens avec les représentants de l'Office du film au début du mois et j'espère que nous serons en mesure de faire une déclaration après le 9 décembre à propos de la politique en matière de cinématographie, tant en ce qui concerne les longs métrages qu'en ce qui concerne les autres catégories de film.

M. Friesen: Très bien. Vous parlerez donc, je pense, de la fiscalité, de la distribution, et ainsi de suite.

M. Roberts (St. Paul's): Excusez-moi, monsieur Friesen; comme vous le savez, le gouvernement fédéral est extrêmement sensible en ce qui concerne la fiscalité et il s'agit là d'un domaine qui relève du ministre des Finances. Mieux vaut peut-être que vous n'attendiez pas de moi que j'annonce des modifications fiscales à l'intention du secteur de la cinématographie.

M. Friesen: Très bien, je comprends qu'il y ait quelques conflits entre vous et lui à ce propos.

M. Roberts (St. Paul's): Non, je ne dis pas qu'il y a des conflits, je dis simplement que chacun a des responsabilités à assumer et que, en ce qui me concerne, je ne suis pas censé faire des déclarations à propos des modifications fiscales ou annoncer des modifications fiscales.

M. Friesen: J'aimerais profiter du temps qui me reste pour vous exposer certaines de mes préoccupations. J'espère que vous pourrez me répondre.

La première a trait à un article paru aujourd'hui dans le *Globe and Mail*, dont nous avons déjà parlé, et où vous apparaissez sous votre meilleur angle. Vous y faites impression.